

LES FICHES DE CORTEX

N° 3 • Trisomie 21 - Downside Up - Peter Ghesquière



LA TRISOMIE 21 À TRAVERS LE FILM DOWNSIDE UP

*Sous la direction de
Sandrine Brotons -
Rédactrice en chef de Cortex média*



MILO HUYGHEBAERT NICO STURM HELENE DEVOS TINEKE VAN HAUTE PETER JANSSENS PAUL MERTENS

DOWNSIDE UP

REGISSEUR: PETER GHESSQUÈRE
 SCENARIO: HENDRIK VERTHÉ & KIBE VAN STEENBERGHE
 PRODUCTIE: HAMAAR, BRYSSINCK, INGRIJF VAN DEN BERGH & BO DE GROEP
 MONTAGE: NICOLAS DAENENS, JOCHEN DECIESTERE & KIBE VAN STEENBERGHE
 MUSIEK: ROBBECHT HEYVAERT
 VERVOLGERS: GERTSTIJN VERHOEVEN
 VERKOPING: ANNA CASPARI
 VERKOPING: DORREN BRESMANS
 VERKOPING: THOMAS VERTONGEN
 VERKOPING: HANNES DE MAEYER
 VERKOPING: JOCHEN DECIESTERE, TOON MERTENS & KIBE VAN STEENBERGHE
 VERKOPING: HANS LETTANY
 VERKOPING: ARNE NORMAN & THOMAS DESMET
 VERKOPING: VICKY COLIN, NICOLAS DAENENS & LOUIS PONS
 VERKOPING: A TEAM
 VERKOPING: THEATER STAP
 VERKOPING: CAVAR
 VERKOPING: THE FLANDERS AUDIOVISUAL FUND
 VERKOPING: BELGIAN TAX SHELTER FOR FILM FINANCING
 VERKOPING: ARTES





Fiche technique

Réalisateur: Peter Ghesquière

Année de sortie: 2016

Durée: 13m59s

Pays d'origine: Belgique

Langue: Néerlandais / Français (disponible en version sous titrage SME)

Synopsis

Dans un monde où tous les habitants sont atteints de trisomie 21, naît Éric, un garçon différent. Malgré tous ses efforts, il éprouve les pires difficultés à se faire une place dans cette société.

Notre avis

Un film qui questionne la place de chaque individu dans la société et qui remet en perspective notre vision de l'inclusivité et de la différence. Une idée de génie du réalisateur Peter Ghesquière qui nous emmène dans un univers à la fois légèrement angoissant et curieux, qui nous fait comprendre la place de chacun dans la société et leurs relations aux autres...



Le commentaire de Cortex

Créer un monde utopique est une forme narrative avec laquelle les cinéastes adorent jouer. Créé par Thomas More (1478 - 1538) pour son œuvre *Utopia*, le terme, construit à partir du Grec, signifie non-lieu, ou lieu qui n'existe pas.

Créer une utopie permet à l'auteur de redéfinir les règles du monde et ainsi pouvoir proposer les leurs aux spectateurs. Dans le monde créé par Peter Ghesquière, l'utopie est utilisée pour nous pousser à réfléchir sur notre manière d'appréhender la personne en situation de handicap. Il revisite de façon assez maline tous les stéréotypes concernant la trisomie 21. Parmi celles qui nous marquent le plus, l'image de Éric sur un bateau avec deux personnages qui tentent de le noyer. Une scène qui fait évidemment référence à l'avortement proposé aux parents lorsqu'un fœtus porteur d'une trisomie est détecté. Le match de boxe, fait référence au présumé caractère joyeux des personnes avec trisomie. En utilisant l'Utopie, Peter Ghesquière tente de créer une empathie vis à vis des personnes en situation de handicap en évoquant les ressemblances entre personnes valides et personnes en situation de handicap. Un parti pris qui fonctionne très bien, soutenu par une qualité d'images et une mise en scène impeccable.



À gauche assis, le réalisateur, Peter Ghesquière

Interview de Peter Ghesquière

Maître du retournement de situations, maniant avec expertise les tabous, le réalisateur belge Peter Ghesquière nous entraîne dans son univers cinématographique intrigant avec « Downside Up ». Dans cette interview, il nous dévoile l'idée à l'origine de son court-métrage et ses secrets de réalisation.

#1 Cortex : D'où vous est venue cette idée d'inverser les rôles entre les personnes « valides » et les personnes porteuses de trisomie 21 dans « Downside Up » ?

Peter Ghesquière : Quand j'étais jeune, j'étais bénévole dans un camp de jeunes pour les personnes atteintes du syndrome de Down. La rencontre avec ces personnes m'a beaucoup marqué, elles m'ont toutes impactés par leur gentillesse, par leur humour et par leur joie de vivre, et je pense que cela m'a inspiré des années plus tard pour faire ce film. En fait, il s'agit vraiment d'un film sur la différence et sur la définition de ce qu'est la différence, car cela dépend des points de vue.

Travailler avec des personnes atteintes de trisomie a toujours été quelque chose que je voulais faire, donc j'ai gardé cette idée en tête et je me demandais « qu'est ce que je pourrais faire avec ces personnes-là ». Puis j'ai commencé à réfléchir à une histoire à raconter avec eux. Ce que je voulais dire, c'est qu'être différent, ne pas faire partie d'une société et avoir un handicap est quelque chose de très abstrait, et que tout dépend du point de vue. Alors bien sûr, pour quelqu'un qui voit cela comme un handicap par rapport aux « gens normaux », ce que nous appelons les «gens normaux», c'est encore très différent.

#2 Comment avez-vous réussi à diriger des acteurs atteints de trisomie 21 ? Est-ce que c'était vraiment différent de diriger ces acteurs par rapport à des acteurs « normaux » ?

C'était vraiment un choix de travailler avec des acteurs trisomiques sur le plateau. Lors du tournage, je me sentais un peu comme un marionnettiste car je devais constamment guider les acteurs pendant les prises :

« tu dois te sentir plus triste », « tu dois regarder là », je parlais constamment avec eux, comme je le fais d'habitude, mais pour ce court métrage, c'était plus intense.

Aussi quand les acteurs trisomiques parlent et se mettent dans la peau d'un personnage à l'écran, on ressent vraiment qu'elles jouent un rôle et ce n'est pas naturel. Alors j'ai fait le choix de travailler sans dialogues et de ne pas les laisser parler. À l'exception du docteur qui fait la voix off.



L'actrice Tineke Van Haute (Mother) sur le tournage de « Downside Up »

#3 Vous avez mentionné le médecin, qui est le seul à parler pendant tout le film. Pourquoi avez-vous choisi d'adopter ce mode de narration ?

Au début, je voulais que la voix off soit enregistrée par une personne « normale », mais au cours du processus de casting, j'ai rencontré une personne [le médecin NDLR] qui était vraiment extraordinaire. Et quand il a commencé à parler, c'était encore plus incroyable. Je ne comprenais pas vraiment ce qu'il disait - seulement à un certain niveau, parce que c'était difficile à comprendre - mais c'était tellement agréable de l'entendre parler et c'est comme ça que j'ai décidé « ok, c'est lui qui doit faire la voix off ». C'est donc quelque chose que j'ai décidé au cours du processus de casting et non à l'avance.

#4 Pensez-vous que ce film peut jouer un rôle dans la promotion du vivre ensemble à l'école, pour les enfants et les jeunes en particulier ? Lorsque vous réalisiez votre film, pensiez-vous déjà à l'impact qu'il pourrait avoir ? Notamment sur les jeunes enfants « différents » ?

Je pense que oui. Bien sûr, quand vous faites un film, vous espérez qu'il touchera les gens, mais vous n'y pensez pas trop. Parce que vous voulez raconter votre propre histoire, faire votre propre film et ne pas l'adapter aux attentes du public. Bien sûr, vous êtes conscient de l'impact que cela pourrait avoir, bien sûr vous pensez à votre public, mais vous ne voulez pas le faire pour lui.

#5 Lorsque le film est sorti, quelles ont été les critiques, avez-vous eu des réactions, comment était l'accueil du public ?

J'étais assez nerveux la première fois qu'il est sorti. J'allais le montrer aux acteurs et aux figurants, parce qu'il n'était pas toujours évident pour moi de faire un film sur les personnes atteintes de trisomie. J'avais peur que les gens pensent que je me moquais de ces personnes, ce qui n'est absolument pas ce que je voulais faire. Et je craignais que certaines personnes considèrent ce film comme un objet de moquerie. La frontière entre la moquerie et la prévention est toujours très mince. J'étais donc assez nerveux, mais les acteurs et les figurants étaient très enthousiastes, si bien qu'à partir de ce moment-là, tout s'est vraiment bien passé. Plusieurs personnes sont venues me voir et m'ont dit que ça les avait vraiment touchés.

#6 Y avait-il un message spécifique que vous souhaitiez faire passer à travers votre film ?

Il ne s'agit pas vraiment d'un message, mais plutôt d'une question à laquelle je voulais faire réfléchir le public : « Qu'est-ce que la différence ? ».

En fin de compte, tout dépend de la perspective.

#7 Aimeriez-vous pouvoir réaliser d'autres films sur ce sujet spécifique ?

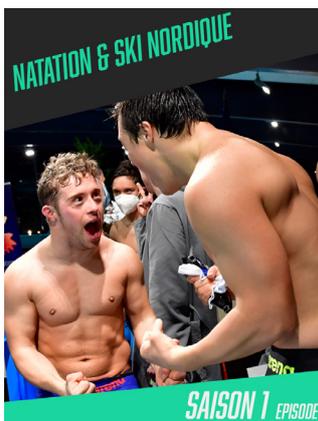
Je pense que le handicap est un problème auquel beaucoup de gens sont confrontés, et ce n'est pas quelque chose que l'on peut toujours voir, donc je pense qu'il est vraiment important de le rendre visible à travers les médias et le cinéma, donc oui j'aimerais beaucoup le faire.



L'équipe de « Downside Up » sur le tournage

POUR ALLER PLUS LOIN...

Découvrez d'autres contenus sur le même sujet



Zoom - Clément Colomby, de l'eau et de l'or
Série sportive - 12 min 29 s
Réalisateurs: Mathurin Prunayre, Thomas Petrier

Zoom nous plonge en immersion dans le quotidien de Clément Colomby, un des plus grands athlètes Français de Sport Adapté avec près de cinquante médailles internationales en natation et ski nordique. Vivez 24h de la vie intense de Clément, mêlant entraînement de sportif de haut niveau et travail de maraîchage. Un épisode intimiste et rempli d'émotion, à ne surtout pas manquer.



Marina's ocean
Fiction - 16 min 41 s
Réalisateurs: Cássio Pereira dos Santos

Marina, 15 ans, n'a qu'un seul rêve : voir l'océan. Elle peine à convaincre sa sœur et ses amis à l'accompagner. Marina décide de se lancer seule dans une aventure qui la conduira à découvrir des capacités insoupçonnées.



Les mots doux
Documentaire - 51 m 10 s
Réalisateurs: Djana Schmidt, Antoine Bonnin

Des personnes avec une déficience intellectuelle, désireuses de mener une vie aussi normale que possible, s'interrogent sur un des grands sujets de la vie en société : les relations sentimentales. Elles expriment sans détour leurs désirs, racontent leurs expériences et posent, en fait, les mêmes questions que tout le monde. Comment reconnaît-on l'amour ? La drague, est-ce que ça s'apprend ? Un coup de foudre, c'est quoi ? etc.

Abonnez-vous à la différence

Cortex 

www.cortex-media.tv